

Tribune d'Elisabeth Ayrault, le 20.04.2020.

Présidente-Directrice Générale de la Compagnie nationale du Rhône (CNR)

Présidente-directrice générale de CNR (la Compagnie nationale du Rhône) depuis 2013, Elisabeth Ayrault est à l'origine de la création d'IAGF avec Erik Orsenna. CNR est aujourd'hui le mécène principal de l'association. Elisabeth Ayrault est également membre des Conseils d'Administration du Syndicat des Énergies Renouvelables et du CEA. Enfin, elle est Vice-Présidente du Conseil de Surveillance du Grand Port Maritime de Marseille et du Conseil d'Administration de SNCF réseau.

Convaincue du rôle que peuvent jouer les entreprises dans la transition énergétique, Elisabeth Ayrault les invite, au même titre que nos élus et citoyens, à construire des réponses appropriées pour développer notre résilience et à agir conjointement pour préserver l'équilibre des écosystèmes.



Mobiliser les entreprises pour éviter le chaos

Nous faisons face à une crise sans précédent, tant par sa portée, mondiale, que par ses nombreux impacts. La prise de recul est nécessaire : nous devons prendre la mesure de sa gravité, en analyser les causes réelles, comprendre les forces et faiblesses de notre modèle économique actuel, mais aussi prendre position sur les choix stratégiques pour la sortie de crise et le monde de demain.

Que voit-on aujourd'hui ?

Des entreprises qui s'unissent pour contribuer à « l'effort de guerre » sanitaire ; des politiques qui libèrent des moyens colossaux pour organiser la protection des civils et celle de notre système économique aux niveaux européen et mondial ; des citoyens qui s'engagent pour recréer du lien... Ces élans puissants et solidaires cohabitent avec d'autres signaux plus négatifs : la tentation de certains de s'affranchir d'obligations fiscales ou

environnementales pour relancer rapidement la machine économique ; la résurgence de réflexes nationalistes ou de repli sur soi ; la défiance de citoyens-consommateurs vis-à-vis de la parole politique ou scientifique ; la dégradation de notre rapport à la nature ; les effets de la mondialisation et d'une course effrénée à la consommation au détriment de ce bien commun qu'est notre planète ; la faible résilience de nos sociétés face aux nouveaux défis, climatiques, sanitaires ou alimentaires.

Ces paradoxes révélés par la crise dévoilent d'autres failles plus profondes de notre système.

La crise mondiale que nous traversons ne pourra pas simplement être « un mauvais souvenir ». Il faut rapidement en tirer des enseignements et nous préparer à affronter d'autres crises, dont l'ampleur et les répercussions seront tout aussi voire plus intenses.